

"J'ai dû donner mon demi-corps à la Nation, mais l'Armée m'a apporté des choses fantastiques": Manuel Cabrita, soldat grièvement blessé au Mali, mis à l'honneur lors de la Fête du Jasmin à Grasse

Invité à la Fête du Jasmin par les associations d'anciens combattants (Unsor et ACGA), Manuel Cabrita, très grièvement blessé au Mali, a retrouvé le Grassois Nicolas Piglialepre, ex-compagnon d'armes.

Alexandre Carini Publié le 02/08/2025

https://www.nicematin.com/vie-locale/manuel-cabrita-soldat-meurtri-mais-en-vie--996597?utm_content=photo&utm_term=nicematin.grasse&utm_campaign=facebook&utm_source=nonli&utm_medium=Social%20media



À Grasse, Nicolas Piglialepre a retrouvé Manuel Cabrita: "Je trouve regrettable qu'un soldat comme Manu, qui a laissé une partie de son corps au Mali, n'ait pas encore reçu la Légion d'honneur". **Photo Patrice Lapoirie**

Retrouvailles entre frères d'armes ce week-end à Grasse. Huit ans quasiment jour pour jour, après "l'incident" de guerre qui aurait pu leur coûter la vie au Mali, Manuel Cabrita a pu donner l'accolade à Nicolas Piglialepre, malgré ses graves blessures. Deux militaires, deux amis, la mémoire marquée du même sceau. Presque du même sang.

Le 31 juillet 2017 dans la matinée, l'infirmer Piglialepre se trouvait dans le blindé piloté par le caporal-chef Cabrita, au cœur d'un convoi circulant dans le désert africain de tous les dangers pour l'opération Barkhane. Pour le deuxième, c'était une dixième et ultime mission en extérieur, avant la retraite de l'Armée.

Sauvé des flammes malgré l'explosion du véhicule blindé

Soudain, leur véhicule mord sur une mine double charge (militaire et artisanale). « Ça a complètement éventré le blindé, qui a pris feu, se souvient avec émotion Nicolas, le Grassois. Les quatre occupants seront blessés. Mais Manuel Cabrita est le plus touché.

"Officiellement, on parle de blessure au combat, mais pour moi, ce 31 juillet est ce que j'appelle le "boom day". Quand ça a explosé, je n'ai pas perdu connaissance. Au début, je me suis senti hyper compressé dans mon gilet pare-balles, comme un gobelet plastique que l'on écrase jamais tout à fait. Et puis, j'ai vu mon bras arraché, alors j'ai adopté des gestes réflexes pour faire un garrot. »

Manu essaie aussi de sortir de la carrosserie en flammes, mais sa jambe aussi n'est plus que lambeau. "Un légionnaire du véhicule derrière et le médecin chef m'ont aidé à m'extirper et m'ont traîné sur 30m. Avec Nicolas, ils ont ensuite fait l'essentiel pour me sauver."

Évacuation par hélicoptère, premières opérations sous tente en plein désert avant rapatriement en Falcon à l'hôpital militaire de Clamart (Hauts-de-Seine). Là, plus qu'un parcours du combattant, c'est un immense chemin de croix qui a débuté, pour un homme doublement amputé.

"On appelle ça un parcours de soins, mais ce sont deux ans d'hospitalisation, avec uniquement une autorisation de sortie à Noël qui a mal tourné car j'ai été infecté", rapporte Manuel, qui porte séquelles physiques et supporte un traumatisme moral avec une extrême dignité. "Avec mon épouse, on a même arrêté de compter à partir de 32 opérations chirurgicales, car il y en a encore beaucoup de programmées..."

Avec des appareillages, pour retrouver une certaine autonomie à défaut d'intégrité. "Mais je me déplace principalement à fauteuil, car les prothèses me causent de l'inconfort."

Meurtri dans sa chair, Manuel garde néanmoins un ton enjoué. Du moins en public. "Honnêtement, il y a des jours où ça va. Et des jours où ça ne va pas du tout. Mais je dois accepter ma nouvelle condition, je n'ai pas le choix. Et les jours où ça va bien, je me sens le même Manu qu'avant."

"Lui, c'est comme certaines gueules cassées, qu'on surnomme poker face. C'est un militaire blessé, mais devant tout le monde, il va faire bonne figure, en restant jovial et blagueur", ajoute Nicolas, qui a convié Manu à son mariage dans la cité des parfums.

Le titre de son livre inspiré par le Président Macron

À l'hôpital, Manuel était même sollicité par un aide-soignant, Alexis Bataille, pour remonter le moral d'autres patients victimes d'accidents. Jusqu'à éditer ce livre, "pas pour moi, mais pour tous les autres. Pour

qu'ils se rendent compte que leur vie n'est pas finie". Quant au titre, Je reste un soldat, "il vient de mes échanges avec le Président Macron, qui signe d'ailleurs la préface. Un jour il m'a dit: "En fait, vous restez un soldat!" »

Pas seulement un statut. Mais aussi un esprit, intact. La combativité face à l'adversité. Son engagement, malgré ce jour funeste et sanglant de juillet? " En toute franchise, si on me demandait de signer, en sachant tout ce qui va m'arriver, je le referais, affirme celui qui va désormais dans les écoles pour défendre patriotisme et devoir de mémoire. Certes, j'ai dû donner mon demi-corps à la Nation, mais l'Armée m'a apporté des choses fantastiques et a fait l'homme que je suis. Mon seul regret est de n'avoir fait que des missions de guerre, pas de mandat pour la paix... Désormais, mon seul combat est de profiter de cette 2e vie qui m'a été offerte."